

November 1997

# Editorial: 1830-1850 : Ozanam, Libermann et d'autres: la Bonne Nouvelle aux pauvres...

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

---

### Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: 1830-1850 : Ozanam, Libermann et d'autres: la Bonne Nouvelle aux pauvres.... *Mémoire Spiritaine*, 6 (6).  
Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol6/iss6/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## Antoine Frédéric OZANAM

Né à Milan le 23 avril 1813, mort à Marseille le 8 septembre 1853, il a été, selon Lacordaire, l'une des figures les plus marquantes du catholicisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

Après ses classes secondaires à Lyon, durant lesquelles il surmonte une crise religieuse, il se rend à Paris pour ses études universitaires. La défense de la vérité et l'engagement social constitueront deux pôles de sa brève mais généreuse existence.

En 1833, il fonde, avec quelques amis, la Société de Saint-Vincent de Paul qui a essaimé sur les cinq continents. Il est également à l'origine des célèbres Conférences de Notre-Dame, à Paris.

Titulaire de la chaire de Droit commercial à Lyon, puis professeur de Littérature étrangère à la Sorbonne, il se livre à l'étude de la civilisation chrétienne aux temps barbares, de Dante et de la littérature dans l'Italie du Moyen-Age. En 1848, il participe à la fondation du journal *L'Ere nouvelle*, où il s'attache à « faire passer l'esprit du christianisme dans les institutions républicaines ». Il se présente, la même année, aux élections à l'Assemblée nationale. Son programme audacieux procède d'une intuition prophétique qui lui fait pressentir le fossé grandissant entre forts et faibles, riches et pauvres.

Sa santé l'ayant éloigné prématurément de l'enseignement, considéré par lui comme un apostolat, il consacre ses ultimes forces à ses recherches scientifiques et à la Société de Saint-Vincent de Paul, avant de s'éteindre, à 40 ans, dans un abandon total à Dieu.

Fils, époux, père et ami d'une rare délicatesse, il a profondément marqué ceux qui l'ont connu. Témoin de la Foi dans tous les aspects de sa vie personnelle, familiale, professionnelle et civique, il a été béatifié le 22 août 1997, à Notre-Dame de Paris, par le pape Jean-Paul II, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse.



**Ozanam à 39 ans ( 1852 )**  
( *Dessin de Louis Janmot* )



### Ozanam, Libermann et d'autres : la Bonne Nouvelle aux pauvres...

La béatification de Frédéric Ozanam ( 1813-1853 ), le 22 août dernier, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, a été une excellente nouvelle pour les amis de Libermann ( 1802-1852 ), car ces deux-là ont beaucoup de choses en commun : la même conjoncture historique, l'identique inspiration évangélique et une commune lecture des signes des temps. Ce copieux<sup>1</sup> numéro 6 de *Mémoire Spiritaine* a été construit autour de ces deux figures qui ont partagé une même passion et un même souci : annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres...

En route pour Rome où il va soumettre son projet missionnaire, en décembre 1839, Libermann s'arrête à Lyon. C'est à la famille Ozanam qu'il demande l'hospitalité. Frédéric est seul à la maison, avec la vieille bonne de la famille. Libermann et lui vont être ensemble pendant trois semaines. Paul Coulon traite de ce séjour lyonnais. A tous points de vue, c'est un moment clé dans l'itinéraire ( l'*itinérance* ) libermannienne. Il valait le coup de s'y arrêter longuement, en prenant le soin de justifier dans des notes importantes ( que personne n'est obligé de lire ! ) l'interprétation ici donnée de ces jours lyonnais comme le temps de la *grâce* fondatrice après la « petite lumière » de Rennes et avant la confirmation romaine.

Frédéric Ozanam est connu de la France entière comme l'un des fondateurs, à Paris, le 23 avril 1833, de la première Conférence de Charité, qui

---

1. Copieux : 24 pages supplémentaires...pour compenser le retard de parution !

deviendra la *Société de Saint-Vincent-de-Paul*. Dans la capitale où il arrive comme étudiant, fin 1831, sa vocation pour les pauvres naît dans un groupe animé par Emmanuel Bailly et la sœur Rosalie, de la communauté des Filles de la Charité, sise rue de l'Épée-de-Bois, près de l'église Saint-Médard. Tout à côté également de la rue des Postes où se trouve le séminaire du Saint-Esprit.

A la même époque, un autre Frédéric, le jeune Le Vavas seur, malade, est accueilli par la sœur Rosalie, près de sa communauté, pendant deux ans ( 1832-1833 ) ; il consacre son temps « à voir les pauvres de sœur Rosalie ». Influence décisive qui le tourne vers les pauvres de son île Bourbon et fera de lui l'initiateur de l'*Œuvre des Noirs* à laquelle s'adjoint précisément Libermann en cette fin d'année 1839...

Revenu à Lyon fin 1835, Ozanam, au souci des pauvres de France, ajoute le souci missionnaire, si puissant à Lyon ( Pauline Jaricot et consorts ). Il devient même le principal rédacteur des *Annales de la Propagation de la Foi*. Pour cette raison, on peut supposer que, malgré sa discrétion sur les raisons de son voyage à Rome, Libermann a dû entretenir son hôte de son projet pour les Noirs. Cet engagement missionnaire d'Ozanam valait bien une contribution. Bruno Hübsch donne ici une version plus élaborée ( « Frédéric Ozanam et la propagation de la Foi » ) d'un texte initialement préparé pour le livret accompagnant une exposition organisée par le Centre de Documentation et d'Archives missionnaires des Œuvres Pontificales Missionnaires de Lyon<sup>2</sup>, en attendant un prochain colloque sur ce thème<sup>3</sup>. Cette étude paraît dans la partie *Documents* de ce numéro parce qu'elle est suivie de trois lettres inédites d'Ozanam que nous sommes fiers de publier.

Dans un mouvement inverse mais de semblable inspiration, Libermann devenu supérieur d'une société missionnaire pour les colonies et l'Afrique, ne pourra passer à côté des pauvres de France, pauvres de pain et pauvres d'Évangile : « Je voudrais former une œuvre qui s'étende à toutes les classes pauvres... » ( 27 mai 1847, à M. Germainville ).

A son frère prêtre, Frédéric Ozanam écrivait, le 21 avril 1848 : « Il faut que les curés renoncent à leurs petites paroisses bourgeoises, troupes d'élite au milieu d'une immense population qu'ils ne connaissent pas ». L'article fouillé de Paul Christophe montre bien la situation générale de l'Église face à la nouvelle société industrielle engendrant domination de l'argent, esclaves

---

2. 12, rue Sala 69002 Lyon.

3. Lyon, 4-5 décembre 1998.



## Le Vavasseur, Ozanam, et la sœur Rosalie en 1832-1834

En 1833, « les jeunes de la toute nouvelle *Conférence de Charité* », dont Frédéric Ozanam, « trouvent un modèle et une expérience en la personne de sœur Rosalie Rendu ( 1787-1856 ) âgée alors de 46 ans, *Fille de la Charité* depuis 1802, supérieure de la maison de la rue de l'Épée-de-Bois depuis 1815 ; son dévouement s'exerce auprès de la population pauvre du quartier Mouffetard et du Faubourg Saint-Marcel.

Or, sœur Rosalie, sans avoir jamais disposé du texte des *Règles* de

saint Vincent ni de celui de ses *Entretiens*, vit de l'esprit de son fondateur et adopte ses méthodes. (...)

Comme lui, elle pense que ce sont les pauvres qui évangélisent les riches, jouant pour eux les scènes de la vie future. Comme lui, elle vit cette expérience ( pour être écoutée, reçue, aimée ) de se faire humble et servante, dans une attitude de simplicité dépouillée et joyeuse. L'influence de Sœur Rosalie est fondamentale sur les origines de la petite Société [ la *Conférence de Charité* ]. »

Mgr Yves MARCHASSON, *Cahiers Ozanam*, n° 134, 4-1996, p. 120-121.

En 1832, Frédéric Le Vavasseur ( né en 1811 ) « se rendit à Paris. M. Blanquet l'adressa à Sœur Rosalie qui le lui avait recommandé quand il se rendit à Versailles. La Sœur Rosalie le reçut avec une affection toute maternelle dont Le Vavasseur gardera toujours une reconnaissance bien tendre ; elle lui procura un logement dans une pension bourgeoise voisine de la Communauté. (...) M. Récamier lui avait prescrit un régime pour réparer sa tête épuisée, et presque tout son temps, car il en donnait peu à l'étude, n'étant pas capable de travailler, était consacré à voir les pauvres de la Sœur Rosalie. (...) Le Vavasseur a toujours regardé le séjour qu'il fit près de cette Sœur [ 1832-1834 ] comme un des plus grands bienfaits que Dieu lui a faits. »

Frédéric LE VAVASSEUR, *Note autobiographique* ( 1853 ), *ND*, I, p. 615-616.

vage des hommes, travail des enfants, nouvelles pauvretés : quelques voix épiscopales et sacerdotales s'élèvent, et parfois avec une force véhémence, mais il s'agit d'une minorité.

Libermann peut se compter parmi cette minorité agissante, et c'est pour cela qu'il a partie liée avec les abbés Julien et Perrée, avec Monsieur Germainville. Quant au P. Jean-Baptiste Loevenbruck, spiritain picaresque et hors-norme, il avait été un précurseur du catholicisme social dès 1822. Toutes personnalités que nous rencontrons dans trois contributions au style différent mais bien articulées entre elles par l'identique contexte et la personne de Libermann.

C'est ainsi que ce numéro 6 nous fait effectuer un véritable tour de la France des années 1830-1850 avec les sujets traités ( Lyon, Paris, Lille, Marseille, Bordeaux ), mais tout aussi bien de celle d'aujourd'hui avec les auteurs des articles ( Paris, Lille, Lyon, Bordeaux ). Deux chroniques seulement nous emmènent en Afrique : celles d'Annie Bart et de Jean Comby, mais elles viennent encore de Bordeaux et de Lyon !

Signalons qu'après deux ans de travail, sort enfin le quatrième volume de la collection annexe à notre revue, consacré à notre fondateur et dirigé par Christian de Mare : *Aux racines de l'arbre spiritain : Claude-François Poullart des Places ( 1679-1709 ). Ecrits et Etudes*, 424 p. ( dont 45 d'illustrations ). Dans ce numéro, vous en trouverez une présentation circonstanciée.

Le retard de ce numéro 6 ( daté de 1997 ! ) ne devrait pas empêcher nos *fidèles* abonnés de recevoir en cette même année 1998 les numéros 7 et 8 qui seront consacrés ( cent-cinquantième oblige : 1848-1998 ) à l'abolition de l'esclavage et à l'*union* ( réussie ) entre le « Saint-Cœur de Marie » de Libermann et le « Saint-Esprit » de Poullart des Places.

*Paul Coulon*